53. Ch. Sevrays 275

LA JUIVE,

OPÉRA EN CINQ ACTES,

PAROLES DE M. SCRIBE,

MUSIQUE DE M. HALÉVY.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE, LE 23 FÉVRIER 1835.

CONFORME A LA REPRÉSENTATION.

BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIBR.-ÉDITEUR,
46, RUE DES PIERRES.

1844

Halevy

PERSONNAGES.	ACTEURS *de Bruxelles.*
LE JUIF ÉLÉAZAR.	MM. Sirant.
Le Cardinal Jean François de BROGNI, président du concile.	Renaud.
LÉOPOLD, prince de l'empire.	Canaple.
RUGGIERO, grand Prévot de la ville de Constance.	
ALBERT, sergent d'armes des archers de l'empereur.	Baptiste.
L'Empereur.	Bosselet.
Un Crieur.	Alphonse.
Hommes du peuple.	Adrien *et* Philippe.
Un Garde du concile.	Vandeviver.
La Princesse EUDOXIE, nièce de l'empereur.	Mmes Lavry.
RACHEL.	Bultel.

Suite de l'empereur, Cardinaux, Archevêques, Évêques, Échevins, Hérauts d'armes, Pages, Officiers, Seigneurs, Gardes de l'empereur, Dames de la cour, Peuple, Pénitens blancs, bruns, etc., etc.

LA JUIVE,

OPÉRA EN CINQ ACTES.

ACTE I.

Le théâtre représente un carrefour de la ville de Constance en 1414. A droite du spectateur, le portail d'une église. A gauche, à l'angle d'une rue, la boutique d'un orfèvre-joaillier. Plusieurs fontaines.

SCENE I.

(Au lever du rideau, les portes de l'église sont ouvertes. Le peuple qui n'a pu entrer dans l'intérieur est agenouillé sur les degrès du péristyle. Au milieu de la place hommes et femmes, se promènent. A gauche, et devant sa boutique, Éléazar près de sa fille Rachel. Puis Albert et Léopold. On entend dans l'église chanter à grand chœur : Te Deum laudamus.

PLUSIEURS GENS DU PEUPLE, *causant entre eux.*

En ce jour de fête publique,
Quel est donc ce logis où l'on travaille encor ?

D'AUTRES, *leur répondant.*

C'est celui d'un hérétique,
Que l'on dit tout cousu d'or !
Le juif Eléazar !

RACHEL, *à Éléazar.*

Mon père, prenez garde,
Rentrons, c'est nous que l'on regarde.

(Elle force son père à rentrer dans l'intérieur de la boutique. — Un homme, enveloppé d'un manteau, apparaît au fond de la place. Il regarde du côté de la boutique d'Eléazar. Albert remarque cet étranger, le suit jusqu'au bord du théâtre, et jetant les yeux sur lui, fait un geste de surprise et de respect.)

ALBERT.

Sous ce déguisement, dans les murs de Constance,
C'est vous que je revois !...

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

LÉOPOLD, *lui mettant la main sur la bouche.*

Silence !
De toi seul, cher Albert, qu'ici je sois connu !

ALBERT.

Par l'empereur vous êtes attendu.

LÉOPOLD.

Que Sigismond ignore ma présence !
Jusqu'à ce soir du moins !...
(Regardant.)
Mais quel concours immense !
Et d'où vient ce tumulte?

ALBERT.

Eh ! ne savez-vous pas
Que Sigismond arrive aux remparts de Constance,
Pour ouvrir ce concille où princes et prélats,
Vont de la chrétienté terminer les débats,
Décerner la tiare, éteindre l'hérésie,
Et du fougueux Jean Hus juger le dogme impie !
Déjà ses partisans, ces Hussites fameux,
Sont tombés sous les coups d'un bras victorieux...
Et l'empereur au ciel, aujourd'hui même,
Rend grâce des exploits de ce héros qu'il aime...
Entendez-vous ces chants ?...
(On entend dans l'église : Te deum laudamus.)

LÉOPOLD.

Éloignons-nous, ami.
Attendons le moment de reparaître ici !
(Il sort avec Albert.)

CHOEUR.

Hosanna ! plaisir, ivresse !
Gloire, gloire à l'éternel.
Et que nos chants d'allégresse
Retentissent jusqu'au ciel !

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, RUGGIERO, *escorté de gardes et de plusieurs crieurs publics.*

RUGGIERO.

Dans ce jour solennel où s'ouvre le concile,

Voici l'édit que moi, grand prévôt de la ville,
Je dois faire aujourd'hui proclamer en tout lieu !
(Il fait signe au crieur qui, après quelques sons de trompe, lit la proclamation suivante.)
« Monseigneur Léopold ! avec l'aide de Dieu !
« Des Hussites ayant chatié l'insolence,
« De par le saint concile assemblé dans Constance,
« De par notre empereur et monseigneur Brogni,
« Largesse sera faite au peuple ce jourd'hui. »

CHOEUR.

Ah ! pour notre ville
Quel jour de bonheur !
Vive le concile !
Vive l'empereur !

LE CRIEUR.

« Dans nos temples, dès le matin,
« A Dieu l'on offrira des actions de grâce !
« A midi, sur les grandes places,
« Jailliront des fontaines de vin. »

CHOEUR.

Ah ! pour notre ville, etc.

RUGGIERO, *l'interrompant.*

Eh mais !... grand Dieu ! qu'entends-je ?
D'où provient dont ce bruit étrange ?
(On entend un bruit de marteaux.)
Quelle main sacrilége, en ce jour de repos,
Ose ainsi s'occuper de profanes travaux !

CHOEUR DE GENS DU PEUPLE.

C'est chez cet héritique,
C'est là, dans la boutique
Du juif Éléazar, ce riche joaillier !

RUGGIERO, *aux gardes qui l'entourent.*

Allez, et qu'on l'amène,
Devant nous qu'on le traîne !
Pour un forfait si grand je dois les châtier !

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, ÉLÉAZAR *et* RACHEL, *amenés par les soldats de Ruggiero.*

RACHEL.

Mon père !... (A Ruggiero.) Ah ! je vous en supplie,
Que lui veut-on ? je ne le quitte pas.

RUGGIERO, *à Éléazar.*

Juif ! ton audace impie
Mérite le trépas.
Travailler dans un jour de fête !...

ÉLÉAZAR.

Et pourquoi pas?
Ne suis-je pas fils d'Israël ?
Et le Dieu des chrétiens m'ordonne-t-il à moi ?...

RUGGIERO.

Tais-toi !
(Au peuple.)
Vous l'entendez, au ciel même il insulte.
Et par lui notre sainte loi
Est détestée !...

ÉLÉAZAR.

Et pourquoi l'aimerai-je ?
Pour vous sur le bûcher, et me tendant les bras,
J'ai vu périr mes fils !...

RUGGIERO.

Eh bien ! tu les suivras !
La mort au sacrilége !
Et leur juste supplice aux yeux de l'empereur
De ce jour solennel doublera la splendeur.

CHOEUR.

Ah ! pour notre ville, etc.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, LE CARDINAL BROGNI.

RUGGIERO, *l'appercevant.*

O ciel !... le président suprême du concile !
Le vénérable Brogni !

BROGNI, *montrant Éléazar et Rachel.*
Où les conduisez-vous ainsi ?

RUGGIERO.
Ce sont des juifs qu'à la mort on condamne !

BROGNI.
Leur crime ?

RUGGIERO.
D'un travail profane,
Ils ont osé s'occuper aujourd'hui !

BROGNI.
Approchez !... votre nom ?

ÉLÉAZAR, *froidement.*
Eléazar !

BROGNI.
Je pense
Que ce nom-là ne m'est pas inconnu !

ÉLÉAZAR, *de même.*
Non, sans doute !

BROGNI.
Autrefois, ailleurs, je vous ai vu.

ÉLÉAZAR.
Dans Rome !... mais alors, si j'en ai souvenance,
Vous n'etiez pas encore un ministre des cieux ;
Vous aviez une femme !... une fille...

BROGNI.
Silence !
D'un père, d'un époux respecte la souffrance.
J'ai tout perdu !... Dieu seul, appui des malheureux,
Dieu me restait !... il a reçu mes vœux !
Je suis son serviteur, son ministre et son prêtre !...

ÉLÉAZAR.
Pour nous persécuter.

BROGNI.
Pour vous sauver, peut-être.

ÉLÉAZAR.
As-tu donc oublié que de Rome jadis,
Sévère magistrat, c'est toi qui me bannis ?

RUGGIERO.

Quelle audace!

BROGNI.

Et cependant, je te fais grâce entière!
Sois libre, Éléazar! Soyons amis, mon frère;
Et si je t'offensai, pardonne-moi.

ÉLÉAZAR, *à part.*

Jamais!
Non, jamais de pardon aux chrétiens que je hais!

BROGNI.

AIR.

Si la rigueur et la vengeance
Leur font hair la sainte loi!
Que le pardon et la clémence,
Mon Dieu! les ramènent vers toi!

ENSEMBLE.

Si la rigueur, etc.

(Éléazar et Rachel rentrent dans leur maison. Brogni et Ruggiero sortent suivis de tout le peuple.)

SCENE V.

LÉOPOLD, *sortant de la rue à gauche, et regardant autour de lui; puis* RACHEL.

Cette foule importune, en ces lieux assidue;
Loin d'ici, grâce au ciel, enfin porte ses pas,
Plus de dangers. Rien ne l'offre à ma vue...
Rachel!... Rachel!... elle ne m'entend pas!

ROMANCE.

Loin de son amie
Vivre sans plaisirs,
Ne compter la vie
Que par ses soupirs...
Dieu du vrai délire,
Par qui je respire,
Ah! viens me sourire,
Payer mon martyre.

Mais, voici le jour,
Maîtresse chérie ;
Oui, voici le jour,
Ce jour du retour.

Deuxième Couplet.

Les cités nouvelles
Où Dieu me guida,
Ne semblaient pas belles...
Tu n'étais pas là ! Dieu... etc.

RACHEL, *sortant de sa maison.*

Samuël, c'est donc vous ?

LÉOPOLD.

Oui, Samuël qui t'aime !

RACHEL.

Le sort dans ce voyage a-t-il comblé vos vœux ?

LÉOPOLD.

Si tu l'aimes toujours, Samuël est heureux !

RACHEL.

Comment ne pas t'aimer ? notre culte est le même;
Le même Dieu nous bénit tous les deux.
Et les pinceaux, ton art que je révère,
Valent bien, selon moi, les trésors de mon père.

LÉOPOLD.

Rachel, ma bien-aimée, hélas! comment te voir ?

RACHEL.

Viens chez mon père, aujourd'hui, viens ce soir.

LÉOPOLD.

Eh ! que dira-t-il?

RACHEL.

Viens, sans crainte !
Nous célébrons la Pâque sainte,
Ainsi que notre Dieu l'ordonne à ses élus.

LÉOPOLD, *à part.*

O ciel !

RACHEL.

Et dans ce jour, sous son toit respectable,
Tous les fils d'Israël par lui sont bien reçus.

LÉOPOLD, *avec embarras.*

Un mot encore!

RACHEL.

Va-t'en! une foule innombrable
Se précipite vers ce lieu.
A ce soir, adieu!

(Elle aperçoit une servante qui sort de la maison d'Éléazar, elle s'éloigne avec elle, et Léopold se perd dans la foule qui, de tous côtés, inonde le théâtre. Les fontaines que l'on voit au milieu de la place font jaillir du vin, et tout le peuple se précipite pour le recueillir.)

CHOEUR DU PEUPLE.

Bénissons le destin
Et notre souverain,
Qui font qu'ainsi soudain,
Pour noyer le chagrin,
L'onde se change en vain!

(Les uns remplissent des brocs, les autres se distribuent du vin, remplissent des verres.)

PLUSIEURS BUVEURS.

Buvons, amis, fussent-ils mille,
A tous les membres du concile!
Buvons jusqu'à la fin du jour,
Pour lui prouver tout notre amour.

PREMIER BUVEUR, *à son voisin.*

C'est pour moi que ce broc est plein!
Tu m'as pris ma part du butin!

DEUXIÈME BUVEUR.

Ce n'est pas moi!

PREMIER BUVEUR.

J'en suis certain!

DEUXIÈME BUVEUR.

Crains mon courroux!

PREMIER BUVEUR.

Crains que ma main
Ne termine ainsi ton destin!

DEUXIÈME BUVEUR.

Qui, toi?... tu n'es qu'un Philistin!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

PREMIER BUVEUR, *avec fureur.*

Un Philistin !

(Ils vont se battre. Le peuple se précipite entre eux.)

UN BUVEUR.

Mes bons amis, vous avez tort,
Il vaut bien mieux trinquer et répéter encore !...

CHOEUR.

Bénissons, etc.

(Le peuple danse. Valse animée. Des cris se font entendre.)

LE PEUPLE.

Noël !... voici le cortége qui s'avance !...
Il va passer par ici.

RACHEL, *donnant le bras à son père.*

Comment dans cette foule immense
Trouver à se placer ?

ÉLÉAZAR.

Ne crains rien, suis mes pas.

RACHEL.

Mon père !... n'avance pas !

(Repoussés par la foule, Eléazar et Rachel se trouvent portés jusque sur les marches qui conduisent à l'église. Des soldats conduits par Ruggiero viennent faire ranger le peuple.)

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, RUGGIERO.

RUGGIERO.

Rangez-vous tous !... manans et bourgeois !...
(Apercevant Eléazar et sa fille.)
Ah ! grand Dieu ! quelle audace impie !
Aux portes de l'église un juif se réfugie !
Vous le voyez, chrétiens, et vous souffrez
L'empreinte de ses pas sur les marbres sacrés !

CHOEUR.

Il a raison !

RUGGIERO

Suivez l'exemple

Du Dieu saint qui chassait tous les vendeurs du [temple.

CHOEUR DU PEUPLE, *avec une joie furieuse.*

Au lac! au lac!
Oui, plongeons dans le lac
Cette rare rebelle
Et criminelle!
Oui, plongeons dans le lac
Les enfans d'Isaac!

ÉLÉAZAR.

Eh bien! que voulez-vous, race d'Amalécites!
Du sang, prenez le mien, car vos lèvres maudites
En ont soif!... et ces jours trop longtemps disputés,
Je vous les livre enfin. Venez, je vous attends.

CHOEUR, *s'animant entre eux et crescendo.*

Non, c'est trop d'audace!
Pour eux point de grâce,
Que de cette race
Le nom détesté
S'efface et périsse!
Oui, c'est leur supplice
Que veut la justice
Du ciel irrité,
Au lac! au lac! etc.

(Le père et la fille, qui se tenaient embrassés, sont séparés par le peuple furieux.)

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, LÉOPOLD, *apercevant Rachel au milieu du peuple.*

LÉOPOLD, *poussant un cri.*

Ah! qu'ai-je vu! Rachel, ma bien-aimée!...
(Au peuple.)
Et vous qui l'insultez... cœurs lâches et craintifs...

ALBERT, *entrant avec des soldats.*

Saisissez-les!
(Reconnaissant Léopold.)
O ciel!

Éloignez-vous, n'avancez pas !
(A ses soldats, montrant Eléazar et Rachel.)
Soldats,
Que ces infortunés jusques à leur logis
Soient à l'instant protégés et conduits.

CHOEUR.

O surprise nouvelle,
Cette troupe fidèle,
Du vrai Dieu les enfans,
A ce juif obéissent
Et devant lui fléchissent
Désarmés et tremblans.
Voici le cortége!... plaçons-nous.

(En ce moment défile le cortége impérial qui se rend à l'ouverture du concile. La foule se range dans les rues, le long des maisons.)

CHOEUR DU PEUPLE, *regardant le cortége défiler.*

De ces nobles guerriers,
De ces fiers chevaliers
Vois la marche imposante,
L'armure étincelante,
Le courage étincelle
Et leurs regards vaillans;
Que leur glaive fidèle
Soit l'effroi des méchans.

(Le cortége défile dans l'ordre suivant : les sonneurs de trompe de l'empereur, les porte-bannières et les arbalétriers de la ville de Constance, les maîtres des différ ens métiers et confréries, les échevins, les archers de l'empereur, puis les hommes d'armes, les hérauts, les sonneurs du cardinal, ses hallebardiers, ses bannières et celle du saint-siége ;
Les membres du concile, leurs pages et leurs clercs ;
Le cardinal à cheval, avec ses pages et ses gentilshommes ;
Les hallebardiers, les hérauts d'armes de l'empereur, portant les bannières de l'empire ;
Puis enfin, l'empereur Sigismond, à cheval, précédé de ses pages, entouré de ses gentilshommes, de ses écuyers, et suivi des princes de l'empire.

CHOEUR.

Gloire, honneur
A l'empereur !
Gloire à l'empereur !

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente l'intérieur de la maison d'Eléazar.

SCENE I.

(Au lever du rideau, ÉLÉAZAR, RACHEL, LÉOPOLD et plusieurs juifs et juives parens d'Eléazar, sont à table et célèbrent la Pâque. Léopold et Rachel sont aux deux extrémités de la table, Eleazar tient le milieu.)

CHOEUR.

O Dieu de nos pères,
Toi qui nous éclaires,
Parmi nous descend !
O dieu de nos pères,
Cache nos mystères
A l'œil des méchans !

ÉLÉAZAR.

Si trahison ou perfidie
Osait se glisser parmi nous,
Que sur le parjure et l'impie
S'appesantisse ton courroux.
Et vous tous, enfans de Moïse,
Gage de l'alliance à nos aïeux promise,
Partagez-vous ce pain, par mes mains consacré,
Et qu'un levain impur n'a jamais altéré.

(Il distribue du pain sans levain à tous les convives. Le dernier à qui il en présente est Léopold qui hésite à porter le pain à ses lèvres. Il regarde tous les

convives, et voyant qu'on n'a pas les yeux sur lui, il le jette.)

RACHEL, *qui l'a aperçu.*

Que vois-je?...

(On entend frapper à la porte à droite. Tout le monde se lève.)

CHOEUR.

On frappe... ô terreur!

ÉLÉAZAR, *aux convives.*

Éteignez ces flambeaux...

(A Rachel.)

Et va voir...

RACHEL.

Ah! je n'ose.

ÉLÉAZAR, *s'approchant de la porte.*

Qui frappe ainsi chez moi, lorsque la nuit est close?

PLUSIEURS VOIX D'HOMMES, *en dehors.*

C'est de la part de l'empereur.

ÉLÉAZAR, *aux convives.*

Cachez tous ces apprêts.

RACHEL, *bas à Léopold et prête à sortir.*

Il faut qu'à l'instant même
Je vous parle, Samüel.

LÉOPOLD, *se disposant à la suivre.*

Ah! quel bonheur extrême!

ÉLÉAZAR, *le retenant par la main.*

Demeure!... une visite, à cette heure, en ces lieux,
M'est suspecte... et ton bras est fort et courageux,
Il saura me défendre...

(A Rachel et aux autres juifs.)

Et vous, qu'on se retire!

(Ils sortent tous par la porte à gauche, et Rachel, la dernière, en faisant à Léopold des signes d'intelligence.)

SCENE II.

ÉLÉAZAR, *va ouvrir la porte de la rue; pendant ce temps,* LÉOPOLD, *s'est retiré dans l'enfoncement à droite, en tournant le dos à* EUDOXIE, *qui entre.*

ÉLÉAZAR, *ouvrant la porte.*

Entrez !

(Paraît Eudoxie, suivie de deux domestiques vêtus de la livrée de l'empereur, portant des flambeaux.)

LÉOPOLD, *se retournant et l'apercevant à la lueur des flambeaux.*

Eudoxie! Ah ! grands dieux !
Comment me cacher à ses yeux ?

ÉLÉAZAR, *à Eudoxie.*

Que voulez-vous?

EUDOXIE.

Je vais vous en instruire.
(Elle est au fond du théâtre et aperçoit Léopold, lui tournant le dos et cherchant à se cacher.)
Quel est cet homme?

ÉLÉAZAR.

Un peintre, un artiste fameux,
Et dont l'habile main, utile à mon commerce,
Sur l'or et le vélin avec talent s'exerce ;
Mais si vous l'exigez, qu'il sorte...

EUDOXIE, *souriant.*

Non, vraiment.
Ma visite n'est pas un secret.

ÉLÉAZAR, *souriant.*

Et pourtant,
L'ordre de l'empereur qui vers moi vous amène,
Et ses riches valets, sa livrée...

EUDOXIE.

Est la mienne.
Je suis sa nièce.

ÉLÉAZAR, *se prosternant.*

O ciel, et quel honneur pour moi !

La princesse Eudoxie.

EUDOXIE, *souriant.*

Eh! oui. Relève-toi.

DUO.

EUDOXIE.

Tu possèdes, dit-on, un joyau magnifique ?

ÉLÉAZAR.

Oui; je le destinais à quelque souverain :
Une chaîne incrustée, une sainte relique,
Que portait autrefois l'empereur Constantin.

EUDOXIE.

Je veux la voir... celui que j'aime,
Léopold, mon époux, des Hussites vainqueur...

LÉOPOLD, *à droite, et écoutant.*

O ciel !

EUDOXIE.

Auprès de moi revient aujourd'hui même.

ÉLÉAZAR, *souriant.*

J'entends.

EUDOXIE, *avec expression.*

Non, tu ne peux concevoir mon bonheur.

EUDOXIE.

Ah ! son image chérie en mon âme
Est gravée à jamais.
Ma vive flamme,
Fera mon bonheur désormais.
Par sa tendresse
Mes jours vont s'embellir,
O douce ivresse,
Et quel heureux avenir!

LÉOPOLD.

Oui, de son âme
J'ai banni le repos à jamais.

ÉLÉAZAR.

Je tremblais que cette femme
Ne découvrit mon secret.
Ah ! quel bonheur extrême,

Et pour moi quel plaisir!
Ces bons écus d'or que j'aime
Chez moi vont revenir.

(Éléazar présente à Eudoxie un coffret où est renfermée la chaîne d'or inscrustée de pierres précieuses.)

EUDOXIE, *la regardant.*

Ah! quel feu, quel éclat!... Ce travail que j'admire
Est digne du héros pour qui je le choisis.

ÉLÉAZAR, *à demi-voix.*

Trente mille florins, je ne puis rien déduire,

EUDOXIE.

Qu'importe?
(Avec tendresse.)
C'est pour lui.

ÉLÉAZAR, *à part.*

Vive un cœur bien épris!
Le commerce et les arts y trouveront bénéfice.

LÉOPOLD.

Non, rien n'égale mon supplice.

EUDOXIE, *donnant un cachet à Eléazar.*

Tenez... vous graverez son blason et le mien;
Et puis, dans mon palais, demain... songez-y bien,
Vous me l'apporterez.

ÉLÉAZAR.

Que mes mains soient maudites
Si j'y manquais.

EUDOXIE.

Oui, je veux que demain,
Aux yeux de l'empereur, dans un pompeux festin,
Ce joyau soit offert au vainqueur des Hussites.
Et je prétends, moi-même, en gage de ma foi,
Le placer sur ce cœur qui ne bat que pour moi.

ENSEMBLE.

Ah! son image chérie, etc.

LÉOPOLD.

Oui, de son âme, etc.

ÉLÉAZAR.

Ces bons écus d'or que j'aime, etc.

Ah! quel plaisir de tromper ces chrétiens!
Je les hais tous...
(Il reconduit Eudoxie.)

SCENE III.

LÉOPOLD, RACHEL.

RACHEL, *regardant autour d'elle.*
Mon père n'est plus là, je veux enfin connaître
Quel mystère...

LÉOPOLD.
Silence, il va rentrer peut-être,
Et je ne puis maintenant... mais ce soir...
Cette nuit... seule, ici... dans ta demeure,
Consens à me recevoir.

RACHEL.
Qu'oses-tu demander?

LÉOPOLD.
Tu veux donc que je meure!

RACHEL.
Qui, moi! grand Dieu!

LÉOPOLD.
N'ai-je donc pas ta foi,
Ton amour, tes sermens? et je meurs loin de toi,
Si tu me refuses...

RACHEL, *avec anxiété*
Que faire?...

LÉOPOLD, *à demi-voix.*
Tu m'attendras...

RACHEL, *avec effroi et voyant rentrer Éléazar.*
Mon père... le voici.

LÉOPOLD, *de même.*
Tu m'attendras.

RACHEL, *hors d'elle-même.*
Eh bien! oui.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS ; ÉLÉAZAR, *rentrant et voyant Rachel qui s'éloigne vivement de Léopold. Il s'avance entre eux deux, s'aperçoit de leur trouble, et les examine quelque temps l'un et l'autre d'un regard soupçonneux.*

ÉLÉAZAR, *à part.*

Quel trouble à mon aspect, d'où vient que vers la terre
Leurs yeux restent baissés ?
(Haut à Léopold.)
Il est tard... adieu, frère,
Retire-toi... moi je vais prier,
Car les fils d'Israël
N'attendent pas le jour pour louer l'Éternel.
Rachel, du haut des cieux,
Pour ton bonheur, il entendra mes vœux.

(Éléazar reconduit Léopold jusqu'à la porte, revient à sa fille qu'il embrasse, et rentre dans son appartement en jetant sur elle des regards inquiets.)

SCENE V.

RACHEL, *seule.*

ROMANCE.

Il va venir !... il va venir !...
Et d'effroi je me sens frémir !
D'une sombre et triste pensée
Mon âme, hélas ! est oppressée ;
Mon cœur ne bat pas de plaisir,
Et cependant... il va venir !...

Deuxième Couplet.

Il va venir !... il va venir !...
Chaque pas me fait tressaillir.
J'ai pu tromper les yeux d'un père,
Mais non pas ceux d'un Dieu sévère !
Oui, je le dois... oui, je veux fuir...
Et cependant... il va venir !...

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SCENE VI.

RACHEL, LÉOPOLD.

RACHEL.

C'est lui, la force m'abandonne.

LÉOPOLD, *s'approchant d'elle doucement.*

Rachel, ma bien-aimée, à mon acpect frissonne.

RACHEL, *étendant la main vers lui.*

N'approchez point, sais-je en cette maison
Si vous n'apporterez pas parjure et trahison,
Vous que le mystère environne,
Vous qui, pâle et confus, tremblez? je le vois bien.

LÉOPOLD.

Oui, mon regard tremblant est celui d'un coupable;
Je t'ai trompée... et le remords m'accable.

RACHEL.

Samûel!

LÉOPOLD.

Tu sauras tout: Ton Dieu n'est pas le mien.

RACHEL.

Qu'ai-je entendu?

LÉOPOLD.

Rachel, je suis chrétien!

DUO.

RACHEL.

Lorsqu'à toi je me suis donnée,
J'outrageai mon père et l'honneur.
Mais j'ignorais... infortunée,
Que j'outrageais un Dieu vengeur.

LÉOPOLD.

Quand mon âme à toi s'est donnée,
Fortune, dignité, grandeur,
J'oubliai tout... ma destinée
Est en toi, comme mon bonheur.

RACHEL.

Mais ta loi nous condamne et défend que je vive,
La juive amante d'un chrétien,

Le chrétien amant d'une juive,
Sont tous les deux frappés de mort... le sais-tu bien?

LÉOPOLD.

Je le sais... mais qu'importe ! viens,
Que ton cœur m'appartienne,
Quand l'amour nous enchaîne,
Et juive ou bien chrétienne,
Ton sort sera le mien.
Que le courroux céleste
Me garde un sort funeste,
Si ton amour me reste,
Je ne regrette rien.

RACHEL.

Moi... que je t'appartienne ?
Que l'amour nous enchaîne ?
Ta foi n'est pas la mienne :
Ton Dieu n'est pas le mien.
Mon père vous déteste :
Et dans mon sort funeste,
C'est la bonté céleste
Qui seule est mon soutien.

RACHEL.

Crois-tu qu'Éléazar, dont le cœur vous abhorre,
Consentira jamais à former de tels nœuds?

LÉOPOLD.

Ah ! sa haine n'est pas le seul obstacle encore,
Qui comme un mur d'airain s'élève entre nous deux.
Eh bien ! fuyons, cherchons une retraite obscure
Où de tous oubliés, nous les oublierons tous ;
Où gloire, amis, parens, tout sera mort pour nous.

RACHEL.

Abandonner mon père!

LÉOPOLD.

Oui, que dans sa nature,
Il ne me reste rien... que ton amour et toi.

RACHEL, *douloureusement.*

Abondonner mon père !

LÉOPOLD.

Eh ! crois-tu que moi

Je n'abandonne rien?

RACHEL.

Dieu, que dis-tu?

LÉOPOLD, *à demi-voix.*

Tais-toi,
Si tu m'aimes, partons!

RACHEL.

Je n'aime que toi... mais...
Mon père...

LÉOPOLD.

Ce moment est le seul, désormais,
Pour toujours réunis, ou séparés... prononce,
Ma vie ou mon trépas dépend de ta réponse.

RACHEL.

Mais Dieu nous maudira...

LÉOPOLD.

Qu'importe? si son bras,
En nous frappant tous deux, ne nous sépare pas.

TOUS DEUX.

Partons... partons; ici-bas, dans les cieux,
Même sort désormais nous attend tous les deux.

SENCE VII.

LES PRÉCÉDENS, ÉLÉAZAR, *se présentant devant eux.*

ÉLÉAZAR.

Où courez-vous?

RACHEL, *stupéfaite.*

Mon père...

ÉLÉAZAR.

Pour m'éviter, où portiez-vous vos pas?
Connaissez-vous donc sur la terre,
Quelque endroit où n'atteigne pas
La malédiction d'un père?

ENSEMBLE.

LÉOPOLD *et* RACHEL.

Ah! le remords m'accable.
Oui, c'est un Dieu vengeur

Dont l'aspect redoutable
Me glace de terreur.

ÉLÉAZAR, *les regardant l'un après l'autre.*

Je vois son front coupable
Glacé par la terreur.
D'un juge inexorable
Craignez le bras vengeur.

ÉLÉAZAR, *à Léopold.*

Et toi que j'accueillis, toi qui venais sans crainte,
Outrager dans ces lieux l'hospitalité sainte,
Va-t'en !... si tu n'étais un enfant d'Israël,
Si je ne respectais en toi notre croyance,
Mon bras t'aurait déjà frappé d'un coup mortel...

LÉOPOLD.

Frappe... je ne veux pas te ravir ta vengeance.
Je suis chrétien !

ÉLÉAZAR, *avec fureur.*

Chrétien !...

RACHEL, *retenant son bras.*

Arrêtez... il n'est pas seul coupable,
Et la mort qui l'attend, je dois la mériter ;
C'est moi qui suis coupable ;
Grâce... et que ma douleur,
D'un juge redoutable,
Désarme la rigueur.

LÉOPOLD.

C'est moi qui suis coupable,
Et parjure à l honneur !
Oui, le remords m'accable
Et déchire mon cœur.

RACHEL.

Pardonnez-lui, mon père, et qu'il soit mon époux.
Hélas ! si d'une mère
J'avais connu l'amour,
Sa voix, à ma prière,
S'unirait en ce jour.
C'est elle qui m'inspire,
Et je crois près de vous

L'entendre ici me dire :
Il sera ton époux.

ÉLÉAZAR.

Eh bien ! donc, puisqu'ici ma fureur vengeresse
Doit céder à tes pleurs... que le ciel en courroux,
Comme moi, te pardonne... et qu'il soit ton époux.

RACHEL, *poussant un cri de joie, et se jetant dans les bras d'Éléazar.*

Mon père...

LÉOPOLD, *poussant un cri de terreur.*

O ciel...

RACHEL, *se retournant et les regardant.*

Eh bien ! donc... qu'avez-vous ?

ÉLÉAZAR, *entre eux deux.*

A genoux, à genoux... prêtre de notre loi,
Que je reçoive ici tes sermens et sa foi.

LÉOPOLD, *retirant sa main.*

Jamais, jamais !

RACHEL.

Qu'oses-tu dire ?

LÉOPOLD.

Je ne puis.

RACHEL *et* ÉLÉAZAR.

Et pourquoi ?

LÉOPOLD.

Je ne puis, laissez-moi !

ÉLÉAZAR.

Et moi, je l'ai prévu : trahison... anathème...
Maudits soient les chrétiens et celui qui les aime !

LÉOPOLD, *à Rachel.*

Ne m'interroge pas... je dois fuir... je le dois.
Adieu, Rachel ! adieu pour la dernière fois !

ÉLÉAZAR.

D'un chrétien sacrilége
Et que l'enfer protége,
Je connais les projets,
Et que Dieu qu'il blasphème
Le maudise à jamais !

RACHEL.

De ce cœur sacrilége
Et que l'enfer protége,
Quels sont donc les projets ?
Désespoir... anathème !
J'en jure par Dieu même,
Je saurai ses secrets.

(Léopold se précipite par la porte de la rue.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le théâtre représente de magnifiques jardins. On aperçoit dans le lointain les beaux points de vue et les riches paysages du canton de Thurgovie. A gauche, sous un dais de velours, est placée la table de l'empereur.

SCENE I.

L'empereur est assis, ayant à sa droite le cardinal de Brogni représentant le saint-siége alors vacant; un peu au-dessous, Eudoxie et Léopold ; à gauche et à des tables inférieures, les princes, les ducs, les électeurs de l'empire.

Au lever du rideau paraissent quatres hommes à cheval portant les plats d'honneur. Des pages vont les prendre et les posent sur la table de l'empereur; d'autres pages vont et viennent, portant les différens mets, offrent des vins, et font le service de la table impériale.

A droite du théâtre, au-dessus des buffets d'argenterie, des cavaliers et des dames assis sur des gradins disposés en amphithéâtre. Au fond des soldats qui empêchent le peuple d'approcher.

CHOEUR DU PEUPLE.

Jour mémorable !
Jour de splendeur !

Vois-tu la table
De l'empereur?

(On exécute en présence de l'empereur des danses et des divertissemens du temps. A la fin du divertissement et du banquet impérial l'empereur se lève et descend de son trône ; il remercie Eudoxie et Léopold, et sort suivi de tous ses grands officiers et des gens da sa maison.)

EUDOXIE *et* LE CHOEUR.

Sonnez ! clairons, que vos chants de victoire
Portent ses exploits jusqu'aux cieux,
Que dans ce jour les palmes de la gloire
Ornent son front victorieux !

EUDOXIE.

Pour fêter un héros dont la gloire m'est chère,
Les princes de l'église et les rois de la terre,
A ma voix en ces lieux se sont tous réunis.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, ÉLÉAZAR, *tenant un coffret d'or et conduit par le majordome s'approche d'Eudoxie ;* RACHEL.

ÉLÉAZAR, *à Eudoxie.*

A vos ordres soumis, j'apporte en ce palais
Ce joyau précieux!
(Levant les yeux et appercevant Léopold.)
O ciel ! voilà ses traits !

EUDOXIE, *se levant et s'approchant de Léopold.*

Au nom de l'empereur, de l'honneur et des dames
Qui des nobles guerriers électrisent les âmes,
Preux chevaliers, fléchissez les genoux
Et recevez ce don que j'offre à mon époux !

ÉLÉAZAR *et* RACHEL.

Son époux !

RACHL, *s'élançant entre Eudoxie et Léopold.*

Arrêtez !

EUDOXIE *et* LÉOPOLD.

Ah ! grands dieux !

RACHEL, *arrachant à Léopold la chaîne qu'il tient dans sa main, et la rendant à Eudoxie.*

Reprends ce noble signe!
Le signe de l'honneur; son cœur n'en est pas digne!

EUDOXIE, *avec indignation.*

Lui, mon époux!

RACHEL.

Ce n'est plus ton époux,
C'est un lâche, un coupable
Que je dénonce aux yeux de tous!

ÉLÉAZAR.

Tais-toi, tais-toi, Rachel!

RACHEL, *sans l'écouter, et à voix haute.*

Il est coupable!

BROGNI.

Quel crime a-t-il commis?

RACHEL.

Le plus épouvantable,
Celui que votre loi punit par le trépas.
Chrétien, il eut commerce avec une maudite,
Une juive... une Israélite!
Et cette juive, sa complice,
Qui comme lui mérite le supplice...
C'est moi, ne me connais-tu pas?

ENSEMBLE.

EUDOXIE *et* LÉOPOLD.

Je frissonne et succombe
Et d'horreur et d'effroi,
Et j'appelle la tombe
Qui va s'ouvrir pour moi.

ÉLÉAZAR.

Notre cause succombe,
Je sais quelle est leur loi;
Je vois s'ouvrir la tombe
Et pour elle et pour moi.

BROGNI *et* LE CHOEUR

Je frissonne et succombe
Et d'horreur et d'effroi,

Sur lui faut-il que tombe
Le glaive de la loi?

ÉLÉAZAR, *tenant Rachel en ses bras, et montrant Léopold.*

Eh bien! nobles seigneurs, prêtres et cardinaux,
Qu'attendez-vous? qui retient votre glaive?
Gardez-vous pour nous seuls les fers et les bourreaux?
Et le coupable heureux qui par le rang s'élève
A-t-il le droit d'impunité?

BROGNI, *regardant Léopold.*

Il se tait... ô mon Dieu! c'est donc la vérité!
(Brogni, auquel les cardinaux et les évêques ont parlé à voix basse, s'avance au milieu du théâtre et étend les mains vers Eléazar, Rachel et Léopold.)
Vous, qui du Dieu vivant outragez la puissance,
Soyez maudits!
Vous, que tous les trois unit une horrible alliance,
Soyez maudits!
Anathème, anathème!
Cest l'Eternel lui-même
Qui vous a, par ma voix, rejetés et proscrits.
De nos temples pour eux que se ferme l'enceinte.
Que de l'eau salutaire et de la table sainte
Ils ne puissent approcher.
Que, redoutant leur souffle et leur toucher,
Le chrétien se détourne et s'éloigne avec crainte,
Et maudits sur la terre et maudits dans les cieux;
Que leurs corps soient enfin à leur heure dernière
Laissés sans sépulture ainsi que sans prière
Aux injures du ciel qui s'est fermé pour eux!

CHOEUR.

Sur eux anathème,
C'est le ciel lui-même
Qui les a proscrit!
Que l'eau salutaire,
Le feu, la lumière,
Leur soient interdits;
Dieu les a maudits!

LÉOPOLD.

Justice suprême,
Retiens l'anathème
Qui les a proscrits!
Entends ma prière,
Et dans ta colère,
Que mes jours flétris
Soient les seuls maudits!

RACHEL.

Justice suprême,
Que leur anathème
Qui nous a proscrits,
Épargne mon père,
Et dans ta colère
Que mes jours flétris
Soient les seuls maudits!

ÉLÉAZAR, *à Brogni et aux cardinaux.*

Sur vous, anathème,
Jamais Dieu lui-même
Ne nous a proscrits.
Il est notre père
Et pour lui j'espère,
Non, jamais ses fils
Ne seront maudits!

(Sur un signe de Brogni, Ruggiero et des gardes s'approchent pour saisir Eléazar, Rachel et Léopold.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

Un appartement gothique qui précède la chambre du concile.

SCENE I.

EUDOXIE, *et plusieurs gardes à qui elle présente un papier.*

Du prince de Brogni voici l'ordre suprême.
Il me permet de voir Rachel quelques instans.
(Les gardes sortent par la porte à droite.)
Mon Dieu! pour délivrer l'infidélité que j'aime,
Viens soutenir ma voix et dicter mes accens.
Que je sauve ses jours, et puis qu'après je meure.

SCENE II.

EUDOXIE, RACHEL *ramenée par les gardes qui se retirent.*

Pourquoi m'arrachez-vous à ma sombre demeure?
M'apportez-vous la mort qu'appellent mes souhaits?
(Apercevant Eudoxie.)
Que vois je? O ciel! mon ennemie!

EUDOXIE.

Une ennemie, hélas! qui te supplie.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

RACHEL.

Que peut-il entre nous exister désormais?

EUDOXIE.

Pour moi je ne veux rien, mais pour lui seul je trem-
[ble,
Ce concile terrible en ce moment s'assemble,
Personne... excepté vous, ne pourrait désarmer
Ses juges impitoyables.
Ils le condamneront.

RACHEL, *avec ironie.*

Ils sont donc équitables,
J'estime les chrétiens! et je vais les aimer!...

DUO.

EUDOXIE.

Ah! que ma voix plaintive
Fléchisse votre cœur!
O vous, mon ennemie,
Accordez-moi sa vie,
Et prenez mon bonheur!

RACHEL.

Moi! permettre qu'il vive,
Quand de la pauvre juive
Il a brisé le cœur!
Non!... que ma triste vie
Près de lui soit finie;
C'est là mon seul bonheur!

EUDOXIE.

Vous pouvez le soustraire à l'arrêt implacable,
En déclarant ici qu'il n'était pas coupable!

RACHEL.

Pas coupable! sais-tu qu'il avilit mes jours?
Sais-tu que je l'aimais?... que je l'aime toujours?

EUDOXIE, *avec effroi.*

Entendez-vous ces pas tumultueux!
C'est lui, c'est lui que l'on traîne au concile.
Si vous tardez encor, tout devient inutile.
Il meurt!...

RACHEL, *avec émotion.*

O ciel!

EUDOXIE.

Rachel, Rachel! Rendez-vous à mes vœux.

ENSEMBLE.

RACHEL.

O mon Dieu, que faire?

EUDOXIE.

O Dieu tutéliare,

Dois-je à sa prière
Vaincre ma colère
Et sauver ses jours?
O faiblesse extrême,
Oui, malgré moi-même,
Je sens que je l'aime,
Je l'aime toujours!

Entends ma prière
Calme sa colère,
Et sauve ses jours.
O douleur extrême,
Oui, plus que moi-même,
Je sens que je l'aime!...
Je l'aime toujours!

RACHEL, *à part.*

Il ne sera pas dit qu'une femme chrétienne
Sur une juive en rien l'ait emporté.
(Reprise de l'ensemble.)

UN GARDE.

Le cardinal, madame, en ce lieu doit se rendre.

EUDOXIE.

Je me retire...
Ainsi que toi, Rachel, le trépas, j'espère,
Aura bientôt terminé ma misère...
Mais Léopold vivra, du moins... c'est mon seul vœu.

RACHEL.

Allez, vivez en paix!...

(Eudoxie sort.)

SCENE III.

RACHEL, BROGNI; PLUSIEURS GARDES.

BROGNI, *à Rachel.*

Devant le tribunal vous allez comparaître.

RACHEL.

Eh bien! ce tribunal entendra mon aveu.

BROGNI.

Quel est-il donc!

RACHEL.

Bientôt vous allez le connaître.
Je ferai mon devoir, et m'abandonne à Dieu.

BROGNI.

Cet aveu pourra-t-il conjurer la tempête?

RACHEL.

Oui, d'un front qui m'est chère il la détournera.

BROGNI.

Et ne peut-il sauver ta tête ?

RACHEL.

Oh ! non, la mienne tombera.

BROGNI.

Ainsi donc, à la mort vous courez sans défense ?

RACHEL.

Je l'attends du moins sans pâlir.

BROGNI.

N'avez-vous donc plus d'espérance ?

RACHEL.

Il m'en reste une encor... le sauver et mourir.

BROGNI, *qui a toujours suivi Rachel des yeux.*

Mourir si jeune !... Un seul espoir me reste !...
Eléazar encor peut détourner les coups
De l'humaine justice et du courroux céleste.
Je veux le voir.
Qu'on amène ce juif. Allez, et laissez-nous.

SCENE IV.

BROGNIE, ÉLÉAZAR.

BROGNI.

Ta fille en ce moment est devant le concile,
Qui va prononcer son arrêt.
Toi, son complice, en vain mon cœur voudrait
Tenter pour te sauver un effort inutile :
Ton sort est dans tes mains... aux flammes du bû-
Et abjurant ta foi, toi seul peux t'arracher. [cher,

DUO.

ÉLÉAZAR.

L'ai-je bien entendu !
Que me proposes-tu ?
Renier la foi de mes pères.
Vers des idoles étrangères
Courber mon front et l'avilir,
Non, non, jamais !... plutôt mourir !

BROGNI.

Mais le Dieu qui t'appelle est un Dieu redoutable.

ÉLÉAZAR.

Non, le Dieu de Jacob est le seul véritable.

BROGNI.

Et pourtant, dans l'opprobre il laisse ses enfans.

ÉLÉAZAR.

Si de leurs fronts vainqueurs les palmes sont tombées,
Dieu, qui dans les combats guidait les Machabées,
Rendra bientôt ses fils libres et triomphans.
Qu'en vos mains le fer brille,
Que la flamme pétille,
C'est combler tous mes vœux.
Que mon destin s'achève,
Le bûcher qui s'élève
Nous rapproche des cieux!

BROGNI.

Que son œil se dessille,
Que la vérité brille
A ses regards heureux.
Dieu, dissipez son rêve,
Qu'il triomphe et s'élève
Près de vous jusqu'aux cieux!

BROGNI.

Ainsi, tu veux mourir?

ÉLÉAZAR.

Oui, c'est mon espérance.
Mais, je veux avant tout, et sur quelque chrétiens,
Me venger! ce sera sur toi!
Quand les Napolitains dans Rome sont entrés,
Vous avez vu vos toits au pilage livrés,
Et ton palais en proie à l'incendie,
Et ta femme expirant!... et ta fille chérie,
En recevant le jour, mourant à ses côtés...

BROGNI.

Tais-toi, tais-toi, cruel! que ces jours détestés,
Par qui j'ai tout perdu, s'effaçent et s'oublient!

ÉLÉAZAR, *à demi-voix et avec force.*

Non, tu n'avais pas tout perdu!

BROGNI, *avec émotion.*

Que dis-tu?

ÉLÉAZAR.

Un juif avait saisi ta fille,
L'avait vivante emporté en ses bras..

BROGNI, *hors de lui.*

Et quel est-il ? réponds !

ÉLÉAZAR.

Tu ne le sauras pas !

BROGNI, *hors de lui.*

Ma fille ! mon enfant ! quoi ! ce n'est point un rêve?
Ah ! par pitié, cruel ! achève.
Tu me vois à tes pieds ; daigne combler mes vœux,
Dis un mot, un seul mot, où j'expire à tes yeux.

ÉLÉAZAR, *d'un air triomphant.*

Eh ! de quel droit viens-tu ! toi que la haine anime,
Implorer ton pardon aux pieds de ta victime?
Non, non, je reste sourd à tes vaines douleurs :
J'ai bravé le bûcher, je braverai tes pleurs.
Oui, ta fille respire,
Oui, je connais son sort, et seul je peux le dire,
Calme, j'attends la mort et tu tremble d'effroi,
Mais mon secret va périr avec moi.
Qu'en vos mains le fer brille, etc.

RUGGIERO, *entrant.*

Grand juge, le concile attend votre présence.

BROGNI, *à Éléazar.*

Un mot peut changer ton sort.

ÉLÉAZAR.

Non, sans pâlir j'attendrai ma santence.

BROGNI.

Elle sera terrible !

ÉLÉAZAR.

Eh bien ! la mort !
(Il entre dans la salle du concile.)

SCENE V.

ÉLÉAZAR, *seul.*

Va prononcer ma mort: ma vengeance est certaine;
C'est moi qui pour jamais te condamne à gémir.

J'ai fait peser sur toi mon éternelle haine,
Et maintenant je puis mourir.
Mais ma fille !... ô Rachel !... quelle horrible pensée
Vient soudain déchirer mon cœur !
Délire affreux, rage insensée ;
Pour me venger : c'est toi qu'immole ma fureur !

AIR.

Hélas ! quand du Seigneur la grâce tutélaire
A mes tremblantes mains confia ton berceau,
J'avais à ton bonheur voué ma vie entière,
O Rachel ! et c'est moi qui te livre au bourreau !
J'entends une voix qui me crie :
« Préservez-moi de la mort qui m'attend ;
« Je suis si jeune, et je tiens à la vie,
« Mon père, épargnez votre enfant ! »
Ah ! Rachel !... quand du Seigneur, etc.

CHOEUR, *en dehors.*

Au bûcher, les juifs, qu'ils périssent !
La mort est due à leurs forfaits !

ÉLÉAZAR.

Quels cris de fureur retentissent ?
Vous demandez ma mort, chrétiens !... et moi j'al-
Vous rendre mon seul bien, mon trésor ! non, ja-
Dieu m'éclaire,
Fille chère,
Près d'un père
Viens mourir ;
Et pardonne
Quand il donne
La couronne
Du martyr.

[lais
[mais !

Plus de plainte,
Vaine crainte
Est éteinte
En mon cœur.
Saint délire,
Dieu m'inspire
Et j'expire
Vainqueur.

Elle est à nous, c'est notre enfant.
Et j'irais, en tremblant, pour elle
Prolonger ses jours d'un instant.
Pour la déshériter de la vie éternelle,
Et du ciel qui l'attend !
Non, non, Dieu m'éclaire, etc.

(En ce moment Ruggiero et plusieurs gardes paraissent à la porte de la chambre du concile, et font signe à Eléazar de les suivre.)

CHOEUR DU PEUPLE, *en dehors.*

Au bûcher, les juifs, qu'ils périssent ! etc.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

Le théâtre représente une vaste tente soutenue par des colonnes gothiques, dont les chapiteaux sont dorés. Cette tente domine toute la ville de Constance, et l'on aperçoit la grande place et les principaux édifices. A l'extrémité de la grande place, une énorme cuve d'airain chauffée par un brasier ardent.

SCENE I.

CHOEUR DES GENS DU PEUPLE, *contemplant les apprêts du supplice.*

Plaisir, ivresse et joie,
Contre eux que l'on déploie,
Et le fer et le feu !
Gloire ! gloire ! gloire à Dieu !

PLUSIEURS GENS DU PEUPLE.

Plus de travaux et plus d'ouvrage ;
Jours de liesse et de plaisir.
Pour nous trouver sur leur passage,
Amis, hâtons-nous d'accourir

D'AUTRES GENS DU PEUPLE.

O spectacle qui nous enchante !

D'AUTRES.

Des juifs nous serons donc vengés !

D'AUTRES.

On dit que dans l'onde bouillante
Vivans ils seront tous plongés !

CHOEUR.

Plaisir, ivresse et joie, etc.

SCENE II.

ÉLÉAZAR *et* RACHEL, *paraissant à gauche entourés de soldats, et précédés de pénitens bleus, gris et blancs.* BROGNI, RUGGIERO.

RUGGIERO.

Le concile prononce un arrêt rigoureux !

Il vous a condamnés.

ÉLÉAZAR.

Tous les trois !

RUGGIERO.

Tous les deux.

ÉLÉAZAR.

Et Léopold ?

RUGGIERO.

Dans sa toute puissance
L'empereur le bannit!... De fidèles soldats
Loins des murs de Constance
Ont entraîné ses pas.

ÉLÉAZAR, *avec indignation.*

On épargne ses jours, lui qui fut son complice !
Voilà donc des chrétiens l'éternelle justice.

RUGGIERO.

Un temoin digne de foi
Le déclare innocent.

ÉLÉAZAR.

Qui l'ose attester?

RACHEL.

Moi.

ÉLÉAZAR.

(D'un ton de reproche.) Rachel.

RUGGIERO, *à Rachel.*

Que votre voix déclare et publie en ces lieux
Que nul ne vous dicta ces importans aveux.

RACHEL, *s'adressant au peuple.*

Devant Dieu qui connaît quel sentiment me guide,
Devant ce Dieu qui seul peut lire dans mon cœur,
De nouveau je l'atteste : oui, ma bouche perfide
Hier a proclamé le mensonge et l'erreur.

CHOEUR.

O forfait exécrable !

RUGGIERO.

Vous avez tous les deux dans un fatal délire
Accusé faussement un prince de l'empire,
Et méconnu les lois de sainte majesté!
Le bûcher vous attend, vous l'avez mérité!

BROGNI.

Au pécheur, Dieu, sois propice !...
Sainte vierge, intercédez ;
Du ciel apaisez la justice.
Seigneur tout puissant, pardonnez.

RACHEL, *à Éléazar.*

Prête à quitter la terre,
Asile de douleurs,
Bénissez-moi, mon père,
Et cachez-moi vos pleurs.

BROGNI, *à Éléazar.*

A ton heure dernière,
Oubliant ta rigueur,
Révèle ce mystère,
D'où dépend mon bonheur

RACHEL.

J'ai peur...

ÉLÉAZAR.

Que dois-je faire ?
O ciel, inspire-moi !

RUGGIERO, *donnant le signal du supplice.*

Il est temps.

ÉLÉAZAR *s'écrie :*

Arrêtez !... un seul mot.
(Prenant Rachel par la main, lui dit à voix basse:)
Rachel, je vais mourir,
Veux-tu vivre ?

RACHEL, *froidement.*

Pourquoi ? pour aimer et souffrir ?

ÉLÉAZAR.

Non ! pour briller au rang suprême !

RACHEL.

Sans vous ?

ÉLÉAZAR, *froidement.*

Sans moi !

RACHEL, *étonnée.*

Comment ?

ÉLÉAZAR.

Ils veulent sur ton front verser l'eau du baptême :
Le veux-tu, mon enfant ?

RACHEL, *avec indignation.*

Qui ? moi, chrétienne !... moi !... non !
(Montrant l'échafaud.)

La flamme étincelle ;
Venez !

ÉLÉAZAR, *montrant Brogni et les cardinaux.*

Leur Dieu t'appelle !

RACHEL, *montrant le bûcher.*

Et le nôtre m'attend !

ÉLÉAZAR, *avec enthousiasme.*

C'est le ciel qui t'inspire,
Je te rends au trépas !
Viens! courons au martyre !
Dieu nous ouvre ses bras !

CHOEUR.

Au pécheur, Dieu, sois propice, etc.

(Rachel marche au supplice. Pendant qu'on lui voit monter l'escalier qui conduit à la cuve d'airain, Eléazar passe à son tour près de Brogni qui l'arrête par le bras, et lui dit à demi-voix :)

BROGNI.

Prête à mourir, réponds à ma voix qui t'implore !
Cette enfant que ce juif aux flammes arracha...

ÉLÉAZAR, *froidement.*

Eh bien ?

BROGNI.

Réponds, ma fille existe-t-elle encore ?

ÉLÉAZAR, *regardant Rachel qui vient de monter sur la plate-forme au-dessus de la cuve.*

Oui !

BBOGNI, *avec joie.*

Dieux !... où donc est-elle ?

ÉLÉAZAR, *lui montrant Rachel que l'on précipite en ce moment dans la cuve bouillante.*

La voilà !

(Brogni pousse un cri et tombe à genoux en cachant sa tête dans ses mains. Eléazar jette sur lui un regard de triomphe, puis marche d'un pas ferme au supplice.)

FIN.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel